

“ France comme le premier venu !... Fi donc ! Je le remercie
“ de son intérêt, mais, vivent les Missions ! Oui, vivent les
“ Missions ! C'est mon cri, comme il y a deux ans, comme il y
“ a cinq ans. Si je ne voyais que le côté poétique, déjà
“ l'enthousiasme aurait trouvé son compte, et ce serait fini ;
“ mais, depuis plus d'un an, je vois surtout le côté pratique,
“ je vois les épines plus nombreuses que les roses. Pour le
“ bon Dieu on en supporterait plus encore. Vivent les Mis-
“ sions ! ”

La pensée des souffrances du missionnaire avait le don
d'exciter sa ferveur. Le 11 mai 1883, une dépêche de Shan-
ghai annonçait le massacre d'un missionnaire et de quatorze
chrétiens au Yun-nan : “ C'est la revanche des Chinois qui ne
“ sont pas contents de notre expédition au Tonkin, dit-il,
“ mais c'est aussi la haine de la foi, puisque avec M. Ter-
“ rasse, missionnaire français, ils ont massacré quatorze
“ chrétiens indigènes. Vive la France ! Vivent les Missions !
“ Vive Dieu ! M. Terrasse est mort. Vive M. Terrasse ! ”

Dix jours après, la nouvelle du martyr du P. Béchet,
coïncidant avec la mort du commandant Rivière, réveilla
dans son âme toutes les ardeurs de la foi et du patriotisme :
“ Si le sang des martyrs est une semence de chrétiens, dit-il,
“ il doit être surtout une semence d'apôtres. ” L'apostolat ne
lui suffit même plus, il voudrait le martyr. “ Vive Dieu !
“ L'ère des martyrs est ouverte. J'avais craint qu'elle ne fût
“ fermée, et voilà la bonne Providence qui vient me détrom-
“ per. Puissé-je avoir le sort des Terrasse et des Béchet !—
“ Mais hélas ! hélas !... Saint François Xavier, saint Vincent
“ de Paul et tant d'autres grands saints ont voulu être mar-
“ tyrs, et ils ne l'ont pas été. N'est-ce pas de l'audace de ma part
“ de concevoir de tels désirs ? Enfin ! Dieu sait le bonheur avec
“ lequel je verserai mon sang pour Lui. Je ne saurais dire l'é-
“ motion qu'a produite chez nous la nouvelle de la mort de M.
“ Terrasse ; mais je suis sûr que tous les cœurs ont battu for-
“ tement. C'est que, voyez-vous, le martyr a toujours sa poésie
“ et sa beauté, et le désir de mourir pour le bon Dieu en a ame-
“ né plus d'un à la rue du Bac. Le soir, après l'exercice du mois
“ de Marie, nous avons chanté le *Magnificat*. Jamais je n'ai
“ entendu chanter un *Magnificat* avec autant d'énergie